

GAJAN SOLIDAIRE

7 à 8 habitations ont été très touchées par cette montée des eaux. Monsieur et Madame Imbert ont été particulièrement sinistrés, leur maison a subi de graves détériorations.

Le Conseil Général relayé par les acteurs sociaux locaux a donné en première urgence 76 € à 5 familles et dans un deuxième temps 150 € par adulte et 76 € par enfants à 4 familles de Gajan.

Monsieur Ferraris, ancien gajanais après contact avec Monsieur Herrero a fourni 2 voitures dans des conditions les plus favorables à la famille El Hosayny qui a perdu 3 voitures sur les 4 qu'elle possédait.

Le Conseil Municipal a décidé l'octroi de 450 € à la famille Imbert qui a tout perdu dans ce sinistre.

Les gajanais de l'Ariège ont apporté du matériel et des vêtements

pour les sinistrés de Fons et de Gajan. Les sinistrés de Gajan ont été informés du contenu et questionné pour savoir s'ils étaient intéressés. Trois familles se sont manifestées.

Le CCAS dans sa séance du 3 Octobre a fait le point sur les dons obtenus.

- groupe folklorique d'Ayme 1 068 €. Après utilisation de 450 € pour l'aide à la famille Imbert le solde est de 618 €.
- 4 000 € environ résultant de la collecte effectuée à Gajan dans l'Ariège.
- 1 500 € du conseil municipal de Gajan dans l'Ariège.
- 8 bons d'une valeur de 80 € chacun adressés par la société Géant Casino.

Le CCAS a ensuite décidé :

- de donner un bon d'achat à 8 familles Gajanaises.
- de verser sur les 4 000 € collectés par nos amis ariégeois, 3000 € au CCAS de Fons. Cette décision résulte du souhait de Gajan dans l'Ariège d'aider Fons et Gajan. La répartition s'est faite suivant le calcul suivant : 7 sinistrés à Gajan, 20 sur Fons soit un rapport de 1 à 3.
- d'apporter une aide aux familles dont l'habitation a été inondée pour un montant de 2 000 € répartie sur 3 familles.



Dimanche après-midi, l'eau n'est pas encore à son niveau le plus haut.



Lundi en fin de matinée

Radio France Bleu Gard Lozère

Heureusement que nous avons Radio France Bleu Gard Lozère pour avoir des nouvelles !
Quand le téléphone déclare forfait

que l'absence d'électricité nous prive de télévision, la radio reste bien le seul lien avec le monde extérieur.

Pendant les inondations, sur la modulation de fréquence le 90.2 ou

91.6 FM France Bleu Gard Lozère a fait merveille.

Elle a su relayer l'information utile, rassurer les familles dans l'angoisse ou la peine et organiser la solidarité.

L'ACTION DE LA MUNICIPALITÉ

Dés le 9 Septembre la mairie a organisé une permanence pour accueillir, recenser les besoins, coordonner l'action sur le terrain. Des élus ont assuré pendant une semaine cette permanence de 8h00 à 19h00.

Les actions menées auprès des sinistrés ont été :

- évacuation des déchets
- pompage des caves
- aide au nettoyage
- faciliter l'accès aux habitations.

Les informations émanant de la Préfecture, du Conseil Général, de l'Inspection Académique, etc... ont été portées à la connaissance des gajonais par un affichage régulier dans les babillards.

Pendant la période où l'eau a été non consommable, la Mairie a organisé une distribution de bouteilles d'eau potable, les premiers jours à domicile puis au foyer communal.

La remise en état des chemins et de la voirie communale pour rendre possible l'accès aux habitations et dans les terres agricoles pendant la période des vendanges a été effectuée par des entreprises locales.

La Mairie a organisé ces travaux de première urgence, le financement sera pris en charge par les aides relevant de l'arrêté de catastrophe naturelle.

Après des agriculteurs, la Mairie a organisé en coordination avec les organisations agricoles une information sur les dispositions et les conditions d'indemnisation ainsi que la marche à suivre pour le remplissage des dossiers.

Une journée de solidarité aux viticulteurs sinistrés a été initiée par l'équipe municipale.

Après avoir recensé auprès des viticulteurs leurs besoins, une aide aux vendanges pour les parcelles non accessibles par les machines à vendanger a été proposée à chaque viticulteur.

Deux viticulteurs ont répondu positivement à cette proposition d'aide.

Sur une journée c'est 20 personnes volontaires qui se sont rassemblées et ont tenu à affirmer dans l'effort leur solidarité à nos viticulteurs.

Afin de nettoyer au plus vite les traces de cette catastrophe, qui a considérablement souillé, abîmé notre patrimoine paysager, la Mairie se devait d'insuffler une démarche citoyenne en organisant une journée « propre ».

Le 19 octobre, 50 personnes, adultes, enfants, se sont portés volon-

taires pour nettoyer les abords du village.

Au dire de tous cette journée fut une réussite tant au niveau de la bonne humeur qui s'en est dégagée que du résultat très positif obtenu.

Une grande quantité de matériaux en tout genre, plastiques, fer etc ... ont été récupéré et conduit à la déchetterie.

Beaucoup d'entre vous ont souhaité que se renouvelle ce type d'opération, la Braune conservant dans son lit un grand nombre de débris.

A suivre...



Lors de la journée 'propre'

Au moment où nous nous apprêtons à boucler ce journal des pluies diluviennes se sont abattues ce jeudi 12 décembre sur notre commune qui ont entraîné de nouvelles inondations. Cet événement ayant eu lieu à la sortie des écoles a provoqué chez nos enfants peur et angoisse, et des inquiétudes chez les parents.

Dés 17 heures le foyer a été ouvert et une permanence a été assurée par des élus, répondant ainsi aux besoins immédiats.

MERCI MONSIEUR VILLANOVA !!!

On entend parfois que le rire est la politesse du désespoir... On peut aussi constater par moments que le rire peut se mettre au service de l'espoir... C'est en tout cas le challenge que Daniel Villanova a accepté de relever en se mettant au service des sinistrés de la Gardonnenque.

Le hasard d'une rencontre a amené ce grand comique héraultais, dont la renommée atteint enfin nos terres gardoises, à donner, au profit des foyers sinistrés de notre Communauté de Communes tout juste émergente, le bénéfice de deux spectacles, l'un chez nous à Domessargues et l'autre chez lui à Béziers.

Au-delà d'un grand moment d'un humour, si proche de nous qu'on en rit jaune souvent, Daniel Villanova a permis la collecte de presque 7000 € qui, ont été répartis sur les Centres Communaux d'Action Sociale des 7 communes de la Communauté pour un total de 269 foyers sinistrés.



Daniel Villanova : du talent et de la générosité !

Que ceux qui ont raté son dernier passage et ceux qui souhaitent le découvrir se consolent... ils pourront rejoindre ceux qui veulent en reprendre le 22 mars 2003 à St Génès...

TEMOIGNAGE

Je me souviens

La veille, les prévisions de météo France, nous avaient pourtant mis en garde. Mais qui aurait pu imaginer que quelque chose d'aussi terrible se préparait. Ce dimanche, le ciel avait déversé en quelques heures la quantité d'eau équivalant à une année de pluie sur Paris. La Braune, ruisseau d'ordinaire paisible, est devenu, avec une rapidité fulgurante, un large fleuve puissant, dévastant tout sur son passage.

Le dimanche 8 septembre, les violents orages ont dépassé en intensité tout ce que la mémoire gajanaise avait pu conserver. Ces inondations comme disent les anciens ont été plus dramatiques encore que celles de 1958 et de 1988.

17 h ...Alerté par Lionel D... sur la gravité de la montée des eaux dans le village et de ses conséquences dramatiques sur les personnes et les habitations, je comprends que l'urgence est de venir en aide à Michel et Annie I..., lourdement touchés dans leur chair et dans leurs biens.

Dans les rues, les visages sont graves, peine et tristesse se lisent dans les regards. C'est un véritable choc que vient de subir la popula-



tion. L'étendue des dégâts est immense.

Je suis frappé par le calme des hommes et des femmes, qui pré-

sents sur le terrain, sont là pour prêter main forte à ceux qui sont dans le besoin. La panique n'est pas perceptible, seul le sang froid domine, l'émotion est grande...

Progressivement, les gestes de générosité et de solidarité s'improvisent spontanément.

19 h ... La pluie est toujours là et gêne l'organisation de secours. Les automobilistes qui avaient emprunté la RD 907 et qui pensaient rentrer chez eux ce dimanche soir, se sont vus stoppés par un mur d'eau impossible à franchir. J'imagine leur peur, leur angoisse... L'attente des secours a du paraître longue. L'obscurité se fait pesante, la nuit domine et l'électricité fait défaut. Seule la lumière bleue des gyrophares se déplace dans la rue principale. Les pompiers amènent peu à peu des victimes de ce raz de marrée. Hommes, femmes, enfants sont regroupés au petit foyer. Il sont une trentaine de personnes aux habits dégoulinant à être réunis là contre leur gré pas ce mauvais sort. Des placards sont sortis des

bougies, lampes qui nous font revivre des temps anciens. Ces moments là viennent nous rappeler qu'il est difficile de se passer de l'électricité. La collecte des habits s'organise. Le bouche à oreille fonctionne à merveille. Des dizaines de volontaires apportent vêtements, nourritures et proposent un accueil chez eux. Ces familles, personnes seules sont très vite prises en charge par l'habitant. Elles trouvent un peu de réconfort autour d'un repas chaud et un lit pour passer une nuit dans des conditions plus confortables que si elles étaient restées sur place. 22 h ... Le foyer est vide et les rues de Gajan ont été désertées par les véhicules de pompiers.

24 h ... Il ne pleut plus ; au tunnel un petit groupe de personnes s'est constitué et je les rejoins. Les regards se tournent vers le Mas de la Barraque qui semble bien isolé par les eaux. Une inquiétude nous envahit, elle est nourrie par l'absence de nouvelles des gajanais qui résident dans les mas et en bordure de la départementale. Les interventions de secours se poursuivent, les gyrophares nous le rappellent. La plaine n'est plus qu'un lac qui a fait disparaître du paysage, les terres agricoles. Au loin, la lueur d'une torche s'approche. Guy D ... et sa femme arrivent à pied. Ils racontent qu'ils ont laissé leur voiture et longé la voie ferrée pour atteindre le village. Gajan n'est plus accessible par la route. Le village est prisonnier des eaux. Comment ne pas penser, à ceux dont nous sommes sans nouvelles. Il nous est impossible de les joindre, de leur porter assistance, cette impuissance m'insupporte.

1 h ... Gajan cherche son sommeil, qui pour beaucoup reste difficile tant la journée fut épuisante moralement et nerveusement.

7 h ... ce dimanche 9 septembre, Gajan se réveille avec la gueule des mauvais jours. En ce début de matinée, la pluie est en sursis, si l'on en juge par le ciel qui se montre toujours aussi menaçant. Ceux qui avaient trouvé refuge chez l'habitant et qui ont eu la chance de récupérer leur véhicule, repar-



tent avec l'envie de tourner la page. Les autres, au véhicule endommagé ou emporté seront généralement raccompagnés chez eux.

Le mouvement de décrue amorcé, libère une partie de la chaussée en direction de Nîmes. Entre 7 h et 9 h 30, le passage est possible. Il n'est pas facile car la route reste inondée. L'arrivée d'une deuxième vague de pluie diluvienne finit par anéantir cet espoir. D'une intensité moindre que la veille, la Braume s'est à nouveau transformée en rouleau compresseur. Cette eau maudite, qui s'était progressivement retirée en début de matinée est revenue recouvrir la plaine, inonder les maisons et narguer les hommes.

Le téléphone retrouvé nous donne des nouvelles rassurantes des Gajanais dont nous étions coupés depuis la veille. Ce lundi ressemble étrangement à la journée de hier. C'est à quelque chose prêt le même scénario catastrophe. Des automobilistes en provenance de Nîmes, et qui se trouvaient sur l'ancienne route d'Anduze n'ont pas d'autre solution que de se réfugier à la Mairie. Un dizaine de personnes se trouvent ainsi bloquées et sont recueillies au foyer communal.

12 h ... Un pique nique est impro-

visé. Des volontaires réconfortent, écoutent et font en sorte que le temps qui passe n'augmente pas les inquiétudes de ceux qui sont loin de chez eux.

14 h ... le soleil que nous avons fini par oublié, refait surface. Il donne la possibilité à ceux que les eaux retenaient de repartir. Dehors, c'est la désolation. Certains endroits sont défigurés. Du côté des jardins, sous le viaduc, rien n'est plus comme avant. Des murs de pierres sèches ont disparu ; Ce travail de l'homme constitué années après années, générations après générations s'est effondré en quelques heures. A la mairie, les élus organisent une permanence. Il faut recenser, évaluer et coordonner le travail de première urgence. Dans les rues, les volontaires se mettent au travail. Ils facilitent l'accès aux habitations, nettoient la chaussée et font disparaître au plus vite les traces de cette tragique catastrophe. Gajan ne peut oublier ce drame, qui a coûté la vie à 22 personnes sur le Gard.

Je me souviens,
c'était les 8 et 9 septembre 2002

Jean-Pierre Gazaix

TEMOIGNAGE

Dés le début de l'après-midi, il savait que les rivières déborderaient. Le rideau de pluie était dense. Il alla bricoler à la machine, mise à l'abri de l'ancienne cave, les vendanges venaient de commencer mais on était juste avant le gros du travail, alors un peu comme le Jacques Lantier de Zola, Boucas tourne autour et fait les dernières vérifications.

C'est vers seize heures trente, il retournait à la cave. L'eau arrive aux platanes, alors bien sûr il pense aux Imbert, la maison est juste là mais l'eau l'empêche d'y aller directement, il fait le tour par les écoles, l'eau arrive sous les fenêtres, les pompiers sont déjà débordés et ne promettent rien, une heure plus tard le niveau était sous le linteau des fenêtres et il n'y avait plus rien à faire, on ne pouvait plus qu'essayer de les reconforter... Ils étaient dans de bonnes mains... Puis Boucas accompagné d'Eric va voir ce qui se passe sur les routes. La plaine est inondée et ils passent par la voie ferrée, le pont de Toulon, au niveau de cette maison tout en hauteur, ancienne gare qui a aussi servi d'école, il y a des voitures dans le fossé. C'est là, pendant qu'il propose son aide aux automobilistes bloqués qu'il voit arriver Gaby au volant de son camion rouge. Gaby, il le connaît depuis le temps où ils travaillaient ensemble à Vallongue. Le hasard de cette rencontre va l'entraîner vers un périple où cet homme fait d'un bloc de granit, qui peut faire face à un taureau pour l'arrêter, va se sentir frêle, car il faudra lutter contre les éléments déchaînés.

L'équipe de pompiers volontaires menée par Gaby va en mis-

sion à Fons, des gens sont réfugiés sur un toit.

- Viens avec nous, dit Gaby à Lionel, tu connais le chemin et surtout avec cette nuit, sous cette eau, on voit plus la route.

- Allez vas-y, je vais te guider.

Je monte dans l'habitacle de ce puissant 4x4 et on y va. On avance doucement, au début il n'y a que quelques centimètres d'eau, mais Gaby ralentit l'allure et c'est de plus en plus profond. On roule au pas sous le déluge, les bourrasques, les éclairs, l'eau arrive maintenant jusqu'aux phares, ils éclairent une étendue d'eaux mouvantes.

- Gaby, fait gaffe !

Où est la route ? Et puis d'un coup, on voit plus rien, l'eau arrive au-dessus des phares, le moteur tourne toujours, l'échappement depuis longtemps submergé, on est à 30 mètres du pont qu'on devine. C'est loin. Le silence se fait entre les quatre hommes dans la cabine et toujours ce bruit assourdissant à l'extérieur. On finit par arriver sur le pont. Les rambarades sont pleines de *rastagants* qui arrêtent l'eau. Le courant est d'autant plus fort de chaque côté. Sur le pont, à l'abri de ces végétaux accumulés, il n'y a que quelques centimètres d'eau assagie. Là, abandonnés, une voiture et un 4x4.

On souffle un peu mais cet abri peut être emporté par la furie des eaux et l'objectif de Gaby est toujours d'aller à Fons. Alors on continue vers le mas de la Baraque mais cinq mètres après le pont, un gros arbre barre la route et le courant est de plus en plus fort.

- Gaby, on passe pas là !

Avec la force de l'eau le camion glisse de côté mais arrive

petit à petit à monter sur l'arbre. Plus on monte sur cet arbre et plus il y a de courant. Un homme en face, sorti d'un camion, au niveau du mas de la Baraque nous fait de grands signes, mais qu'est-ce qu'il veut nous dire ? La force de l'eau petit à petit soulève notre camion citerne, qui tout à l'heure me paraissait si imposant, la radio est en panne, impossible d'appeler de l'aide... Gaby fait marche arrière, on voit pas la route, je monte sur la citerne avec le frère de Gaby mais il faut repasser l'arbre et on y arrive pas, alors on laisse le camion près de l'arbre. Gaby tend une corde de l'arbre à la rambarde du pont et il faut descendre dans ce torrent pour rejoindre le pont, attachés, les uns derrière les autres. On arrive près du 4x4 qui est ouvert, on s'installe à l'abri. L'eau rentre dans la voiture mais il n'y a pas de courant, on se calme un bon quart d'heure, nos sacs sont restés dans le camion... torse nu, en slip et T-shirt, l'eau est froide. Puis Gaby veut essayer de sauver son véhicule, y retourne, en marche arrière.

Il pousse l'arbre sans que le camion puisse monter dessus, puis les roues finissent par adhérer et le camion est sur le pont. On y retourne, on attend à l'intérieur de cette cabine empuée, entouré par le vacarme des flots, je ne sais plus qu'elle heure il est, de toute façon, j'ai perdu la notion du temps. La radio s'est remise en marche... On appelle... Deux morts à Fons... L'hélico ne peut se déplacer. Un VAB de l'armée vient nous chercher, à son bord un adjudant chef, un pilote et un pompier, qui avancent petit à petit vers nous, ils veulent ramener tout le monde mais